

sur-Marne, où elle s'installe à l'Auberge de la Pomme d'Or. Elle y reçoit bientôt les premiers témoignages de la douleur ressentie par ses amis.

C'est d'abord M^{me} de Staël qui s'exhale en plaintes amères :

« Je ne peux pas vous parler (8) je me jette à vos pieds, je vous supplie de ne pas me haïr. Au nom du ciel mettez du zèle pour vous afin que je vive ! Tirez-vous de là ! Que je vous sache heureuse ! que votre admirable générosité ne vous ait pas perdue ! Ah, mon Dieu ! je n'ai pas ma tête à moi, mais je vous adore. Croyez-le et prouvez-moi que vous le sentez en vous occupant de vous-même, car je n'aurai de repos que si vous êtes hors de cet exil. Adieu, adieu. Quand vous reverrai-je ? pas dans ce monde. »

C'est ensuite Mathieu de Montmorency dont les circonlocutions, vraiment singulières, donnent une idée de cette époque de surveillance et de délation : — Pour plaindre son amie sur son triste sort, il se garde bien de prononcer le mot d'*exil* ; il se borne à lui parler de l'accident survenu à sa santé, pareil à celui qu'il a éprouvé lui-même. Du reste, il s'en console aisément, il s'en félicite même, en se demandant si la Providence n'a pas voulu les rapprocher par ce petit martyre commun d'amitié.

Durant son exil, M^{me} Récamier s'impose toute la réserve que lui commandent assez sa jeunesse et son isolement. Il se fait d'ailleurs un triage dans ses relations : les âmes faibles, timorées ou ambitieuses, s'éloignent de l'exilée ; mais tous les nobles et fiers caractères qui l'aiment sincè-

(8) *Ibid.*, p. 82.